

Le chêne Coué nous accueille

Aujourd'hui, après une période de confinement grippal, les jeunes ont soif d'aventures. Jour sans chasse : la forêt devient vite point d'accueil privilégié. Et comme nous connaissons déjà trois des quatre arbres classés « remarquables », le vieux chêne du nord fait rapidement l'unanimité.

Placé en bordure de l'allée du Coudray, à proximité d'une maison forestière détruite depuis plusieurs années,, il a subsisté aux assauts du temps, aux envies des bûcherons. Malgré son tronc imposant – environ 4.40 mètres de circonférence, il semble affaibli. Plusieurs branches fragilisées ont été coupées et il a perdu son aspect majestueux. Ce n'en est pas moins le doyen de la forêt, pense-t-on, avec un âge d'environ 400 ans. Son nom, il le doit à une gâvraise habitant une ancienne maison forestière à proximité passionnée par la forêt.

A proximité, une haie touffue de hêtres aux branches entrelacées, qui évoque les fayards, attire l'attention de nos jeunes athlètes avides d'exploits. Ils s'aventurent sur des branches horizontales d'une longueur surprenante, mettent à l'épreuve leur sens de l'équilibre, escaladent, se déplacent d'arbre en arbre... Malheureusement, du côté de l'allée, les branches ont été coupées pour faciliter le passage... et sur un tronc un visage triste nous regarde semblant reprocher l'amputation.

De l'habitat antérieur subsiste un four restauré avec l'aide du Conseil Départemental, mais qui commence à s'effriter. Selon l'habitude l'entretien n'est pas prévu dans les travaux. Devant un puits est recouvert d'une plaque en fonte. Du côté sud une petite mare dissimule mal son rôle de dépotoir. Enfin quatre murs en terre témoignent d'une cabane ancienne.

Nous nous engageons sur l'allée de Hirel. Côté nord, nous remarquons de nombreux arbres déracinés, principalement des pins aux racines superficielles.



Les vents d'ouest et les éclaircies déstabilisantes contribuent sans doute à cette situation. Au sud, la végétation reste fournie avec un riche sous-bois où l'importance des fougères et ronces fait penser à la raréfaction des cervidés. Autrefois, dans cet espace se dressait un enclos grillagé où les animaux étaient nourris en hiver... Les branches des pins sont devenues harpes pour Maître Vent qui nous joue une mélodie attrayante. Pas besoin de faire venir un musicien humain ! Le sol humide est creusé d'ornières où croupissent des flaques d'eau. Le regard affûté de nos jeunes explorateurs y découvre bientôt des tritons qu'ils attrapent d'une main agile avant de les replacer dans leur milieu. Une « leçon de choses » vivante !

Voici une coupe à blanc où domine la molinie. Jeu de couleurs entre l'herbe jaunie et les jeunes pins verdoyants, avec en bordure de parcelle des ajoncs en fleurs qui répandent un parfum de coco, tandis que la callune défleurie se fait discrète, que la fougère sèche constitue un lit apprécié par Djahny...



Laurent évoque une mare « incendie » ancienne autrefois en grillagée qui doit se trouver du côté nord de l'allée. Et c'est près d'une allée coupe-feu, marquée par le passage d'une chasse à courre, que nous la découvrons dissimulée au cœur d'un taillis. L'accès est devenu libre côté allée, par ailleurs le grillage s'est affaissé et ploie sous la végétation. « Bonne idée, dirait Patrick, les animaux peuvent s'y abreuver ». C'était le but ultime de notre randonnée.

Sur le chemin du retour, nous longeons la lisière et son profond fossé napoléonien où se sont établis des



« ponts d'arbres » qui font la joie des jeunes aventuriers. Dans la molinie nous remarquons également des coulées animales, certaines franchissent le fossé et permettent d'accéder à la prairie voisine ... à travers les barbelés.

Voilà, nous avons fait le tour des arbres classés remarquables par l'ONF, en avons repéré d'autres qui mériteraient la même valorisation. Puisse notre appel être entendu ! 4 arbres sur 4500 ha c'est un petit début, tout tout petit...

